

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle aux grains, le 5 février. Ravel, Beethoven... Nicholas Angelich, piano.

Né aux États-Unis, **Nicholas Angelich** est pourtant un digne représentant de l'interprétation pianistique française. Son **Concerto en sol de Ravel** ce soir, a été un vrai régal. L'écoute d'un orchestre qu'il connaît bien et qu'il semble apprécier tout particulièrement, participe de cette belle interprétation en entente mutuelle. Le toucher racé du pianiste, son mélange de force et d'élégance, sa parfaite maîtrise de toute une gamme de nuances, rendent son jeu très vivant. De belles couleurs irradient en particulier dans le mouvement central lent qui a été le moment magique du concert. La longue et délicate introduction du piano nous a conviés dans un monde de beauté mélancolique et de poésie élégante. Le final dans un tempo vif a permis au piano superbement maîtrisé d'Angelich de briller. Quelle aisance dans les rythmes parfaitement «Jazzy » ! L'orchestre a été brillant et très haut en couleurs. Des cordes pures, des bois exceptionnels, des cuivres taquins, des percussions en gloire.



Nicolas Angelich à Toulouse, un nouvel enchantement

Avant ce grand moment musical, le cycle de Ma Mère l'Oye dirigé par Gustavo Gimeno n'a pas atteint le niveau de poésie ni la subtilité à laquelle nous sommes habitués à Toulouse. Un chef dont la préoccupation semble davantage maîtriser l'orchestre que de faire de la musique avec des instrumentistes d'exception. La manière de battre la mesure lors du solo du cor anglais a fait s'époumoner notre magnifique Gabrielle Zaneboni sans lui permettre de retrouver son phrasé naturel habituel. Ceci est un exemple de ce qui est peut être un manque de confiance du jeune chef, ou son peu de sensibilité à la dimension chambriste que la musique symphonique contient.

La Troisième symphonie de Beethoven a procédé de ce même combat, gagné par le chef à l'arrachée, avec une métrique implacable. Le sous-titre de la symphonie ne nous semble pas suggérer cet héroïsme là ...

Il nous restera le grand plaisir d'avoir pu retrouver Nicholas Angelich que le public toulousain adore. Son bis de Schumann (Träumerei, extrait des Kinderszenen) a été un moment de pure grâce céleste.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 5 février 2016 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye, cinq pièces enfantines ; Concerto pour piano et orchestre en sol majeur ; Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n°3 « Héroïque » en mi bémol majeur ; Nicholas Angelich, piano ; Orchestre

Compte rendu, récitals de piano. Toulouse. Piano aux Jacobins 36 ème édition. Cloître des Jacobins, les 8, 9, 11 septembre 2015. Nicholas Angelich, Menahem Pressler et Anastasya Terenkova, piano.



Nicholas Angelich pianiste d'origine américaine, a été un élève très apprécié du grand Aldo Ciccolini, disparu cette année et que les toulousains avait entendus à la Halle au grains en 2014. Le programme de Nicolas Angelich honore deux

immenses pianistes et compositeurs. Beethoven d'abord avec deux sonates. La Sonate n° 5 puis la Sonate Waldstein. Angelich en saisit toute la force et sait mettre ses moyens impressionnants au service de sa musicalité. Il se dégage de son interprétation une force sans violence, ni passion tapageuse. La maîtrise des tempi et des nuances et un choix de couleurs franches mettent en valeur la structure des œuvres et

la beauté de leur construction. Sans céder à la facilité des orages romantiques ou d'une musique à programme dans les deux Sonates, c'est la musique pure qui s'épanouit. Il en sera de même dans la Sonate de Liszt donnée en deuxième partie de concert. C'est la rigueur de la construction qui prend le pas sur les réminiscences d'opéra Italien ou les fulgurances pianistiques. La virtuosité est seconde, la musique toujours Reine. Plus que de puissance, c'est une idée de force maîtrisée qui s'impose. En pleine possession de ses moyens, Nicholas Angelich est un fin musicien qui met au service des génies qu'il sert, ses moyens de pianiste virtuose et sa musicalité rare. Cette 36 ème édition de Piano aux Jacobins a donc débuté sous des auspices musicaux radieux dans une sorte de plénitude sereine.

Toulouse. Piano aux Jacobins 36 ème édition. Cloître des Jacobins, le 8 septembre 2015. Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Sonate n° 5 en ut mineur op.10 n°1 ; Sonate n°21 en ut majeur ,Waldstein, op.53 ; Frantz Liszt, Sonate en si mineur ; Nicholas Angelich, piano.

Nul ne savait si le doyen des pianistes en activité du haut de ses 90 ans allait se remettre de sa chute qui lui laisse une colonne vertébrale très endolorie. **Menahem Pressler** dit que la musique est sa raison de vivre et sa force. Il est donc venu, précautionneux et



soutenu fermement, fragile silhouette s'avancant vers le piano une canne à la main. Ce que cet admirable musicien nous a offert ce soir dépasse tout ce qui peut s'imaginer. La musique a irradié dans une délicatesse de songe. C'est dans une étoffe d'ailes de papillon que cet Elfe du piano a déployé un vol qui jamais n'a touché terre. Tout d'élévation et de lumière crépusculaire, l'art du pianiste forme des perles nacrées, des gouttes d'eau mordorées, des bulles de champagne, qui toujours

rebondissent et jamais ne tombent au sol. Les ans n'ont pas de prise sur cet être éternellement jeune au sourire franc, ses doigts ne sont qu'élévation ; ils ne forcent jamais le piano. Les nuances sont précises et subtilement dosées avec des pianissimi de rêve. Les couleurs sont celles d'une mélancolie heureuse toujours lumineuses jusque dans les ténèbres. Son programme d'oeuvres rares et exigeantes donne, sinon une image de la quintessence de la musique, du moins une association riche de symboles. Tant le Rondo de Mozart que la Fantaisie de Schubert sont de forme libre comme une suite de variations que le génie des compositeurs secondé par un interprète particulièrement inspiré font tendre vers une musique qui pourrait être celle de l'infini. Autre figure de l'abolition de la pesanteur : la danse. Celle des Mazurkas de Chopin est délicate à rendre et peu de pianistes le peuvent comme Menahem Pressler. Un rubato subtil, une légèreté de toucher, des couleurs diaphanes parlent à l'âme qui peut croire en un ailleurs paradisiaque où ni poids, ni charges n'existent ou tout est légèreté, beauté, poésie. Après un tel moment de partage, sorte de testament joyeux, nous savons que ce message si beau va nous aider quoi qu'il arrive. Merci à vous Menahem Pressler, musicien si complet et poète immortel pour être venu encore une fois dans ce beau cloître des Jacobins. L'ovation du public debout a montré combien votre exemple d'humanité a été compris.

Cloître des Jacobins, le 9 Septembre 2015. Wolfgang Amadeus Mozart ; Rondo en la mineur, K.511 ; Frantz Schubert(1797-1828) : Sonate n°18 en sol majeur D.894, fantaisie ; Frédéric Chopin 3 Mazurkas op.7 n°1 et 3 ; op.17 n°4 Ballade n°3 en la bémol majeur, op.47. Menahem Pressler, piano.



Frêle silhouette, **Anastasya Terenkova**, a débuté son récital consacré à Bach, arrangé et arrangeur, d'une manière fort singulière. Des doigts timides, des sonorités droites et une nuance piano constante avec une

mise en lumière de la ligne de chant principale sont un parti pris inhabituel. Ce n'est pas là le Bach des riches contrastes, des rythmes pleins de vie, des harmonies complexes. La transcription du Prélude en si mineur de Siloti ou celle de Kempf « Je t'appelle, Seigneur Jésus-Christ » passent sans que vraiment l'émotion ne pointe. Plus intéressante semble la transcription par Bach lui-même d'un concerto pour hautbois de son contemporain Marcello. Dans l'Adagio, la mise en lumière du chant du hautbois est une belle réussite d'Anastasya Terenkova. La troisième Suite Anglaise de Bach, dans cette proposition interprétative, gagne en fluidité et en clarté mais perd en relief. La danse ne s'invite jamais et cette musique devenue désincarnée perd en nerf, en corps, en vitalité. C'est dans la troisième partie du concert, dans l'adaptation par Rachmaninov de pièces de la troisième Sonate pour violon seul et ses variations sur un thème de Corelli que le piano d'Anastasya Terenkova s'anime un peu mais sans la virtuosité extravertie du Russe aux grandes mains.

Etrange choix interprétatif ce soir d'une musique désincarnée comme jouée du bout des doigts. Le charme évanescent de ce concert n'a pas convaincu tout le public. Mais il y a tant de possibles avec la musique de Bach au clavier, que l'originalité de la démarche d'Anastasya Terenkova mérite tout notre respect à défaut de la partager.

Trois concert différents et complémentaires, trois âges de la vie de Musicien, la pleine maturité, la sagesse hors d'âge et l'expérimentation de la jeunesse. Le Festival Piano aux

Jacobins tient dès son ouverture ses promesses et le public nombreux est comblé.

Toulouse. Saint Pierre des Cuisines, le 11 septembre 2015 ; Johann Sebastian Bach (1685-1750) : Bach/Siloti : Prélude en Si Mineur, BWV 855a ; Marcello/Bach : Concerto pour hautbois en ré mineur, BWV 974 ; Bach/Kempff : « Je t'appelle, Seigneur Jésus-Christ » BWV 639 ; Bach : Suite Anglaise n°3, en sol mineur, BWV 808 ; Vivaldi/Bach (arr A.Tharaud) : Sicilienne BWV 596 ; Bach/Rachmaninoff: Prélude, Gavotte et Gigue (Sonate pour violon en mi majeur, BWV 1006) ; Rachmaninoff, Variations sur un thème de Corelli op.42 ; Anastasya Terenkova, piano.